

## CENT QUATRE SEMAINES

*Ne l'oubliez jamais : celui qui laisse commettre une injustice  
Ouvre la voie à la suivante.  
— Willy Brandt*

*Je ne peux pas faire ça.*

Telle l'aiguille d'une pendule nerveuse, ces six mots tournaient en boucle dans la tête de Pierre Plankat depuis quelque temps. Ils se faisaient de plus en plus obsédants au fil des jours qui s'égrenaient jusqu'à la date fatidique. L'heure du premier crime allait bientôt sonner à l'horloge de sa carrière.

*Je ne peux pas faire ça.*

Chaque matin, quand il allumait la lumière de son bureau, ce n'était plus vers les résultats de la veille que le regard de Pierre se posait, mais vers le calendrier de la Poste.

Pour être tout à fait exact, il s'agissait plutôt d'un calendrier des P.T.T. datant de 1979, avec des dates réactualisées. L'unité de recherche avait ouvert cette même année, et le calendrier représentait Loeki et Piep, ce qui était plutôt cocasse pour un laboratoire d'études murines. Pour ces deux raisons, l'almanach avait traversé les années et les équipes.

*Je ne peux pas faire ça.*

Pierre accrocha son manteau sur la patère, et regarda le laboratoire derrière sa vitre poussiéreuse. Les vibrisses frissonnantes, des dizaines de souris dressées sur leurs pattes lui renvoyaient son regard accablé.

Le sang de Pierre se glaça. A partir d'aujourd'hui commençait la première cent-quatrième semaine de sa vie.

*« Tu ne peux pas faire ça. »*

Supplèrent en chœur les souris, d'une voix gracile.

Le jeune chercheur, d'une nature sensible, n'était pas aidé. Il aurait préféré débiter sa carrière avec une autre étude que celle sur la carcinogenèse du TM012...

Le Talkin' Murin 012 était diablement efficace. Grâce à lui, Pierre avait pu pendant deux ans échanger longuement avec les souris de son unité. Jamais souris, dans l'histoire de la muranité, n'était arrivée à un tel degré d'intelligence ! Et aujourd'hui, tout allait prendre fin...

Les rapports entre le chercheur et ses cobayes auraient pu en rester à l'évocation des fromages de Leerdam. Malheureusement, Pierre Plankat étudiait le risque de cancers induits par le TM012. Dans ce type d'expérience, les souris doivent être sacrifiées avant d'avoir atteint l'âge adulte. A la cent quatrième semaine.

Aujourd'hui.

*« Tu ne peux pas faire ça, Pierre... Pense à nous. »*

Quand le chercheur s'approcha du centre de la pièce, il n'y avait plus qu'une seule souris qui parlait, toujours dressée sur les pattes arrière. Les autres avaient repris leur position habituelle et écoutaient l'avocate désignée.

— Je pense à vous, mais je n'ai pas le choix. C'est mon travail, et le but de cette étude d'une importance capit...

— L'étude, toujours l'étude, l'interrompit la souris. Pourquoi lui accordes-tu plus d'importance qu'à nos vies ?

— Parce que, commença le chercheur d'un ton mal assuré... Parce que le sacrifice d'un petit nombre permettra des avancées majeures dans la science.

— Alors nous devons nous réjouir que notre mort ne soit pas vaine ?

— Voilà, vous servez la science.

- Ah. Alors je suppose que nous aurons un monument ? Ci-git Murano, blanche souris à la queue encore verte, disséquée dans la fleur de l'âge, pour que germe la science. Pas de plaques, pas de couronnes, fit la souris d'un ton théâtral.
- N'en rajoute pas, c'est déjà assez pénible...
- Mais pourquoi nous ? s'exclama la souris, soulevant des mouvements de vibrisses dans l'assemblée. Pourquoi nous donner la parole, si c'est pour nous ôter la vie avant d'avoir pu en profiter ? Pendant deux ans, nous avons tout partagé.
- C'est vrai, mais...
- Nous t'avons aidé dans ton travail. Regarde-nous : nous avons tout fait pour que tes débuts ici se passent bien. Nous avons été là dans les jours heureux et les jours difficiles. Nous t'avons accompagné, réconforté, amusé, distrait. Nous t'avons fait des frayeurs, nous t'avons soutenu. Nous étions tes amies, Pierre. Nous sommes tes amies.
- Oui mais... Si ce n'est pas moi, ce sera un autre. Je ne suis que le pion d'une étude.

Les souris acquiescèrent du chef. Pierre tournait en rond en se rongant les ongles. Il connaissait le problème. Son métier consistait à tuer, pour obtenir des données fiables. Tout ça demandait une rigueur scientifique et une froideur qui ne devaient pas laisser de place au sentiment. Après tout, ce n'était que des souris !

- Et où s'arrêtera cette mascarade ? demanda l'avocate murine. Combien viendront encore après nous ?
- Je ne sais pas... J'imagine qu'il y aura d'autres essais...
- Tout n'est pas fini, Pierre.
- Hélas...
- Souviens-toi ce que tu nous as dit. Ne sois pas celui qui commettra la première injustice d'une longue série !
- Mais comment...
- Laisse-nous vivre, laisse-nous décider. Refuse notre sacrifice. Bats-toi pour notre liberté, lutte pour notre droit à choisir notre propre destin. Tu nous as donné la parole, nous l'utilisons... A toi maintenant de lui donner un sens. Pierre, aujourd'hui, tu peux devenir un assassin ou un défenseur des droits de la Souris. La Révolution est en marche, et tu peux en être le fer de lance, Pierre. Ne commets pas l'irréparable !

Le chercheur s'arrêta. Son regard vide brilla soudain d'une flamme nouvelle. Un sourire vainqueur s'afficha sur son visage détendu.

La cent-quatrième semaine n'aura pas lieu. Il allait défendre la condition des souris de laboratoire. Quel genre d'homme pourrait insuffler la parole pour ne pas l'écouter ?

« Je ne vais pas faire ça » lâcha Pierre, avant de filer dans son bureau récupérer son manteau et aller voir ses supérieurs. Et un avocat. Et l'adresse du Pôle Emploi le plus proche.

Alors que la porte venait juste de se refermer, la souris reprit la parole pour ses congénères.

« Bon, je crois que c'est clair. La compréhension entre les peuples dépend essentiellement du partage des sonorités maternelles : nous devons donc maintenant imposer le langage murin au sein des autres espèces. L'expérience est un succès. »

- Ouf, ça me fait plaisir, conclut une autre souris. Je n'avais pas envie de sacrifier ce gentil monsieur Plankat...